

xvi^e siècle, ceux-ci avaient entrepris la conversion de l'Amérique et étaient venus prêcher la paix, le pardon des injures et l'humilité à des sauvages ne respirant que la guerre, la vengeance et l'orgueil.

Pour dominer ces terribles auditeurs qui mesuraient l'homme à son mépris de la vie, il fallait non seulement leur être égal en bravant la mort, mais supérieur en la bénissant. Un courage angélique fut l'arme de ces religieux, qui s'en allaient au fond des forêts, au péril de mille vies, recruter des serviteurs pour le Christ et des amis pour la France. Ils trouvèrent peu de catéchumènes, mais beaucoup d'amis, et désarmèrent par leur douceur ceux-là mêmes qu'ils ne persuadaient pas.

Peu à peu, chez les uns le besoin d'alliance ou le sentiment de leur infériorité évidente; chez les autres, l'influence des missionnaires, rapprochèrent de nous plusieurs peuplades, dont un certain nombre de membres, une fois convertis, quittèrent les forêts, et, renonçant à la vie sauvage, prirent dans la colonie le nom de *domiciliés*¹.

Enfin, avec le temps, presque toutes les tribus « enterrèrent le tomahawk »² et devinrent nos alliées. Mais la guerre continua contre les cinq nations de la confédération iroquoise qui, établies au midi du lac Ontario, séparaient la Nouvelle-France de la colonie hollan-

naquis, établis sur le bord de la mer, à côté de la Nouvelle-Angleterre; les Miamis et les Illinois, qui cultivaient à l'ouest de nos possessions de riches contrées entre le Canada et la Louisiane, ne faisaient pas partie des populations du Canada proprement dit, les Sioux à l'extrême ouest et les peuples Eskimaux au nord.

1. La plupart de ces *domiciliés* s'étaient établis sur les rives du Saint-Laurent. Les villages du saut de Saint-Louis et du lac des Deux-Montagnes, bâtis par eux, subsistent encore.

2. Hache de guerre des sauvages de l'Amérique du Nord.